

Youza, une saga à succès

Marielle Vitureau

Il y a 30 ans paraissait en français *La saga de Youza* de Juozas Baltušis. Tiré à plusieurs milliers d'exemplaires, ce roman reste jusqu'à aujourd'hui l'œuvre littéraire lituanienne la plus connue en France. Histoire d'une traduction.

À peine entrée dans la librairie de l'étroite rue Jules Gilly à Nice cette journée de décembre 2019, le détour en a valu la peine : coincé entre deux géants de la littérature, Elena Ferrante et Salman Rushdie, *La saga de Youza*, le roman de J. Baltušis. Rien d'exceptionnel pourtant. Dans les librairies de Paris, d'Aix-en-Provence ou de Cognac, j'ai souvent remarqué *La saga de Youza* bien en vue, et même souvent avec la recommandation du libraire, accrochée à la couverture.

La maison d'édition Alinéa est la première en France à avoir publié ce roman en 1990. Son directeur, Jacques Kolnikoff, s'intéressait alors à la littérature du bloc de l'Est. C'est lui qui, avec sa femme, a fait découvrir aux Français les écrivains de l'Allemagne de l'Est comme Christa Wolf ou Christoph Heine. Pour repérer les livres à traduire, l'éditeur travaille avec une professeure de russe à Paris, Irène Sokologorsky. C'est elle la première qui a repéré le roman de J. Baltušis. Quand elle lui présente un extrait traduit, J. Kolnikoff accepte tout de suite de publier le roman. Pour retrouver l'ancien éditeur, il a suffi de feuilleter l'annuaire téléphonique. « *De nombreuses années ont passé* » s'est-il justifié, pris de court par une question le ramenant plus de 30 ans en arrière. « *Le style du récit, la confrontation du protagoniste avec l'histoire, tout cela m'a tout de suite séduit et convaincu de publier le roman* » raconte-t-il. La maison d'édition a fermé en 1992, mais en l'espace de deux ans, *La saga de Youza* a été réimprimé trois fois et publié au final à plus de 100 000 exemplaires.

Mais traduire ce roman a été un exercice particulièrement laborieux. Le processus s'est déroulé en trois langues et a duré deux ans. La traductrice Denise Yoccoz-Neugnot a traduit le livre du russe en français et la Lituanienne Genovaitė Kačiušienė, alors lectrice de lituanien à l'Inalco, a vérifié chaque phrase. « *Avec la traductrice, dans sa coquette maison de La Hacquinière, nous avons poli chaque phrase traduite du russe avec son original en lituanien. Je devais traduire chaque phrase lituanienne à l'oral, parfois à l'écrit en russe et nous comparions si ma traduction et celle du traducteur coïncidaient. Si cela ne*



Première édition française, Alinéa 1990.

correspondait pas, nous cherchions pendant longtemps une variante adéquate en français. Ensuite je devais dire si cela voulait dire la même chose en français qu'en lituanien » se souvient la linguiste, ancienne professeure à l'université de Šiauliai.

La saga de Youza peut être aussi considérée comme un traité de botanique ou d'agriculture. Dès les premières pages, Youza évoque le marais de Kairabalė et sa flore. De quoi séduire D. Yoccoz-Neugnot qui avait étudié la biologie. Trouver l'équivalent de la sphaigne ou de la laïche a cependant constitué un véritable défi pour les traductrices. Pour aider les lecteurs à comprendre les termes botaniques ou les techniques agricoles ancestrales, un petit glossaire a été ajouté à l'édition française. *« J'ai expliqué à la traductrice la signification des 72 mots du glossaire et elle a trouvé les équivalents dans le patois des différentes régions françaises »* explique G. Kačiušienė.



Première édition lituanienne, Vaga 1979.

La saga de Youza a paru en 1979 en Lituanie. Le roman a été tiré à près de 90 000 exemplaires dès la première année, puis a rapidement paru en russe, en tchèque, en letton et en allemand. L'histoire de la traduction française commence le 1^{er} août 1984. Ce jour-là, J. Baltušis écrit dans son journal : *« J'ai reçu une étrange lettre de Moscou. C'est une étrangère qui suit un cours de russe à Moscou qui m'écrit, je ne sais pas vraiment de quel pays elle vient, même si elle dit être en contact avec André Stil qui lui a demandé de faire des fiches sur les livres soviétiques reçus à Paris. Elle a été tellement séduite par La saga de Youza qu'elle a recommandé de le traduire et de le publier en France. Malheureusement en raison de la complexité de la situation politique et économique, ce livre ne pourra pas sortir rapidement (...) Elle signe la lettre ainsi : Denise Yoccoz-Neugnot. »*

La traductrice se rend en Lituanie durant l'été 1987 et laisse une impression ambivalente à l'écrivain. Le 10 août de cette année, il écrit ces mots : *« Je suis allé accueillir D. Neugnot Yoccoz, la traductrice de La saga de Youza de bon matin à la gare. Elle n'est pas très grande, rigolote, bavarde, elle ne m'a pas fait bonne impression. Je ne peux pas comprendre d'où elle vient. Je l'ai emmenée jusqu'à l'hôtel Neringa et j'ai pris mon petit-déjeuner avec elle. Ensuite, en compagnie d'une guide, nous lui avons montré la vieille ville de Vilnius, les maisons en cours de restauration, nous avons visité l'université, déjeuné au restaurant Neringa. Dans l'après-midi, nous lui avons montré les nouveaux quartiers - Lazdynai, Karoliniškės, Šeškinė, Justiniškės. Elle s'étonnait beaucoup de tout, que l'on ne sache rien en France de tout cela (...). Elle répétait tout le temps qu'un tel service, l'ordre qui régnait partout, cette attention aux gens, tout cela n'existait en rien à Moscou »*. Quelques jours plus tard, J. Baltušis la recom-

pagne au train et soupire « *Enfin !* » Même si l'auteur nourrit des doutes quant à la traductrice, elle poursuit son travail.

D'après Antanas Šimkus, rédacteur en chef de la revue littéraire *Metai*, l'auteur J. Baltušis retravaillait constamment ses romans. « *À la lecture de ses journaux, on peut dénombrer au moins cinq versions*



Juozas Baltušis, 1950.

de La saga de Youza » explique-t-il. La question de la version définitive s'est posée lors de la traduction en français. Le 10 août 1988, G. Kačiuškienė reçoit une carte de D. Yoccoz-Neugnot. Elle lui demande de prendre contact avec l'écrivain pour obtenir la dernière version des chapitres de la fin. Dans la traduction française, au 36^e et dernier chapitre, Vinciūnė, l'éternel amour de Youza, revient le voir pour le maudire. Adomas son frère accourt et trouve Youza sans vie. Le journal de J. Baltušis révèle que l'éditeur français avait envoyé une demande pour raccourcir le roman au détriment de « *la nature lituanienne qui pourrait ne pas intéresser les lecteurs français* ». « *J'interdis catégoriquement de raccourcir* » a répondu J. Baltušis par télégramme. À la bonne heure, car les paysages lituaniens, le marais et la nature attirent toujours autant le lecteur français.

L'éditeur a dû mettre les bouchées doubles pour que le livre à la couverture noire et sa petite ferme soit remarqué dans les librairies. « *Au début les critiques littéraires étaient plutôt sceptiques, il fallait les prier jusqu'à ce que je réussisse à convaincre Nicole Zand qui était russisante* » soupire J. Kolnikoff en se souvenant. Le 18 janvier 1991, à peine quelques jours après les événements du 13 janvier et quelques semaines avant la mort de J. Baltušis, la critique littéraire du *Monde* publie son article. Ce fut la clé du succès de *La saga de Youza*. « *Un roman lituanien ? Pourquoi pas ? D'autant plus que nous avons failli passer sous silence le roman exceptionnel publié par les éditions Alinéa* ». La critique du *Monde*, toujours disponible dans les archives du journal, commence ainsi. Et N. Zand de louer « *la prose pleine de sève, de saveurs et de senteurs de l'Europe du Nord* ». « *L'art de Baltouchis, ce Lituanien né à Riga, en Lettonie, il y a plus de quatre-vingts ans, réside à la fois dans sa prodigieuse richesse de vocabulaire et dans la simplicité et l'efficacité avec lesquelles il évoque l'Histoire de son pays* » écrit la critique. Quelques jours auparavant, *Le Monde* avait parlé du coup de force en Lituanie et N. Zand affirme alors que le livre « *est une bonne initiation à l'actualité politique du monde Baltique. Celle-ci nous ramène, en effet, par force, vers des pays que, par ignorance ou par paresse, nous avons abandonnés au monde de l'Est* ».

J. Baltušis a eu le temps de recevoir le livre traduit en français avant sa mort. Il s'en est réjoui car le long processus de traduction et les bouleversements

politiques avaient retardé la publication. « *Quelle belle journée aujourd'hui pour moi, telle que je n'en ai pas vue pendant ma longue vie : j'ouvre le paquet envoyé par la poste et dedans je trouve...* La saga de Youza publié à Paris par la maison d'édition Alinéa. Déjà publié ! Et comment ! Du papier de la meilleure qualité, que je n'ai jamais eu pour n'importe lequel de mes livres, nulle part ailleurs. Et sans économie : chaque chapitre est présenté de manière distincte, en laissant un blanc propre, s'il n'y a pas de texte. L'illustration de couverture est peut-être un peu étrange, j'ai décidé que c'est ainsi que les Français se représentent la ferme de mon Youza dans le Kairabalé. Au début du livre est inscrit que le livre a été traduit du russe et du lituanien. » Pour la première fois, J. Baltušis se sent véritablement écrivain, il l'écrit dans son journal.

En 1991, *La saga de Youza* reçoit le prix du meilleur livre étranger. Depuis, il n'a jamais disparu des rayonnages. En 2001, Pocket réédite le livre en format Poche. Le livre a été réimprimé au moins deux fois, en 2007 et en 2012. Les ventes de *La saga de Youza* dans le réseau des librairies indépendantes sont confidentielles, mais selon mes informations, elles se comptent par milliers, tandis que par exemple l'édition allemande ne se trouve plus que chez les bouquinistes.

Dès les premiers jours, ce sont les recommandations des lecteurs qui ont assuré la réputation du roman. Trente ans après la première publication, les lecteurs de Babelio, un club de lecteurs virtuels, continuent de commenter le roman avec enthousiasme. « *Une description du marais surprenante et envoûtante* », écrit l'un. Pour l'autre la lecture lente distille la magie du marais et, pour un troisième, le roman permet de découvrir l'histoire inconnue de la Lituanie et les tragédies du XX^e siècle.

Depuis la parution de *La saga de Youza* il y a 30 ans, la littérature lituanienne s'est fait connaître en France. Les romans de Ričardas Gavelis, Saulius Kondrotas, Valdas Papievis ou Alvydas Šlepikas ont paru en version française. Mais le roman de J. Baltušis connaît toujours le plus grand succès.

Juozas Baltušis (1909-1991) fut un auteur prolifique qui a aujourd'hui quasiment disparu des rayonnages et des programmes scolaires en Lituanie. En cause, son attitude à l'égard du pouvoir soviétique pendant les années d'occupation qui a occulté la qualité littéraire de ses écrits ! Personnalité politique, il a longtemps été membre du soviet suprême de la république socialiste de Lituanie. Déjà compromis aux yeux des Lituanais, il s'est également opposé au mouvement d'indépendance de la Lituanie, né à la fin des années 80. La publication récente de ses Journaux le présente sous un nouveau jour et le réhabilite quelque peu en éclairant sa vision de la vie politique et intellectuelle à l'époque soviétique.

[NdA]